

अष्टावक्र गीता

Aṣṭāvakra gītā

*Les paroles
du huit-fois difforme*

Analyse et traduction de
Pierre-Jean Laurent

brumerge

PRÉSENTATION

L'Aṣṭāvakra gītā est un texte majeur de la philosophie indienne. Toute l'essence de la doctrine non-dualiste, Advāita Vedānta, est ici exprimée de façon simple et poétique. On ne connaît pas son auteur et comme souvent pour les textes indiens, il est impossible d'en fixer précisément la date. Il est admis que la version qui nous est parvenue a été écrite entre le IV-ème et le VII-ème siècle, mais il est probable que des versions orales ont existé auparavant.

Le texte se présente sous la forme d'un dialogue entre le maître Aṣṭāvakra et le roi Janaka. Ses 298 versets sont répartis en 20 chapitres de tailles très différentes (de 4 à 100 versets). Onze chapitres sont consacrés à la parole du maître (216 versets) et neuf chapitres aux questions et réflexions de son prestigieux disciple (82 versets).

Le mot "janaka" signifie "géniteur, producteur, père". Mais Janaka est aussi le titre dynastique des souverains du royaume de Videha, région située entre les rivières Gandaki et Kishi, actuellement partagée entre l'Inde et le Népal. Le premier de la dynastie, rājarṣi Mithi Janaka a fondé la capitale Mithilā, l'actuelle Janakpur au Népal. Un autre membre de la lignée est célèbre : Seeradhwaḥja Janaka, roi philosophe qui apparaît dans le Rāmāyaṇa comme étant le père adoptif de Sītā.

L'adjectif "vakra" signifie "tordu, tortueux, difforme". Ainsi, le nom d'Aṣṭāvakra signifie : le huit-fois difforme. La légende du sage Aṣṭāvakra est contée dans trois chapitres (III, 132-133-134) du Mahābhārata. Une traduction intégrale a été proposée par Alain Porte [13]. Tentons un résumé :

Le savant Kahoda est le disciple du grand sage Uddālaka. Kahoda a épousé Sujātā, la fille d'Uddālaka. Alors qu'elle était enceinte du futur Aṣṭāvakra, Sujātā écoutait souvent l'enseignement de son père Uddālaka et l'enfant qu'elle portait devint ainsi un maître dans la connaissance des textes sacrés. Un jour, depuis le sein maternel, il s'adressa en des termes un peu abrupts à son père Kahoda occupé à enseigner à ses élèves : "*Toute la nuit tu as récité des textes, père, mais ta récitation n'est pas correcte* " ! Vexé, le père maudit son fils et lui lança un sort : "*Tu auras le corps huit-fois tordu* " et Aṣṭāvakra naquit effectivement huit-fois difforme.

Alors que Kahoda, pressé par sa femme, se rend auprès du roi Janaka pour obtenir de l'argent, il est battu dans une joute entre savants par l'érudit

Vandin qui l'a défié. Vaincu, comme d'autres avant lui, Kahoda est immergé et emprisonné dans le monde de Varuna, le dieu de l'Océan.

Uddālaka demanda à sa fille Sujātā de ne jamais révéler ce secret à son fils Aṣṭāvakra. Celui-ci n'en sut donc rien et considéra Uddālaka comme son père. Mais un jour, alors qu'il avait environ douze ans et qu'il se trouvait sur les genoux d'Uddālaka, son oncle Śvetaketu lui révéla la vérité : " Ce ne sont pas les genoux de ton père ". Instruit de toute cette histoire par sa mère, Aṣṭāvakra décida alors de se rendre accompagné de Śvetaketu auprès du roi Janaka pour écouter les controverses entre brahmanes et y participer.

Du fait de son jeune âge, Aṣṭāvakra se voit d'abord refuser l'entrée par le gardien, puis par le roi lui-même. Ayant appris que le savant Vandin, après avoir défait en débat nombre d'érudits, les a fait noyer par de fidèles serviteurs du roi, il dit vouloir l'affronter et le détruire de même. Finalement, après de nombreuses questions auxquelles il répond brillamment, il est autorisé à entrer et un débat public est organisé avec Vandin.

Le débat est basé sur les nombres successifs 1, 2, 3,... et chacun à tour de rôle doit les illustrer en puisant dans la tradition philosophique. C'est Vandin qui commence avec le nombre 1 qu'il identifie au Soleil, l'unique feu de l'univers. Pour le nombre 2, Aṣṭāvakra évoque alors le duo de Indra et d'Agni, unis comme les roues d'un char. Chacun parvient à répondre jusqu'à ce que Vandin commence à bafouiller sur le nombre 13, Aṣṭāvakra complétant alors sa réponse... L'assemblée comprend que Vandin est vaincu et les brahmanes satisfaits rendent hommage à Aṣṭāvakra.

Vandin reconnut alors être le fils du dieu Varuṇa et n'avoir aucune peur d'être noyé auprès de lui, ce qui libèrera tous les brahmanes, dont Kahoda. De retour avec Aṣṭāvakra auprès de Sujātā, Kahoda demanda à son fils de s'immerger dans la rivière Samangā et toutes ses déformations disparurent miraculeusement !

Le personnage d'Aṣṭāvakra est aussi brièvement évoqué dans le Rāmāyaṇa, livre 6, yuddha kāṇḍa, ch. 119, v. 17, adressé par Daśaratha à son fils Rāma :

“ Ô fils à la grande âme, j'ai été sauvé par toi, mon bon fils, comme le vertueux brahmane a été sauvé par (son fils) Aṣṭāvakra.”

En signe de respect pour le grand yogi B.K.S. Iyengar, signalons enfin la posture de yoga aṣṭāvakraśana dédiée au sage Aṣṭāvakra ; elle est effectivement très tordue !... ; [9], posture 123, p. 204-205.

Le message principal du sage Aṣṭāvakra concerne bien sûr l'unité de la Conscience universelle, le Soi Suprême, en opposition au soi individuel qui n'est qu'une illusion, de même que le monde matériel.

Avec le feu de la conviction, pense : "je suis l'Un, pure conscience" et ayant ainsi brûlé la forêt de l'ignorance, libéré de la souffrance, sois heureux. (1-9)

Mais le Maître nous livre aussi de nombreuses formules pour atteindre la félicité, l'apaisement et le bonheur. Dès le second verset, en réponse à Janaka, il recommande *de renoncer aux objets des sens comme à un poison et de pratiquer indulgence, sincérité, compassion, contentement et vérité.*

L'une des injonctions qui revient le plus souvent est de demeurer en permanence dans un état de non-désir et de non-attachement.

Pour celui dont l'attachement aux choses de ce monde a disparu, qui est dans la non-dualité et libre de désirs, un objet de jouissance, quel qu'il soit, ne cause ni peine, ni plaisir. (3-14)

Un autre thème majeur qui revient tout au long de l'œuvre est la liberté absolue face aux paires d'opposés : le bien ou le mal, l'action ou l'inaction, la richesse ou la pauvreté,...

Vivre comme un roi ou comme un mendiant, dans la richesse ou la pauvreté, au milieu des gens ou retiré dans la forêt, pour le yogi dont la nature est affranchie de toute alternative, il n'y a aucune différence. (18-11)

Pour trouver l'apaisement, le maître recommande de concevoir l'action de façon impersonnelle :

Quand on réalise que son propre Soi n'est ni l'auteur, ni le bénéficiaire des actes, alors toutes les fluctuations de la pensée sont réduites à néant. (18-51)

La richesse est considérée comme un obstacle au bonheur véritable :

Par l'acquisition de grandes richesses on obtient de nombreux plaisirs, mais on ne peut certainement pas être heureux sans leur complet abandon. (18-2)

La proposition relative aux textes sacrés, étonnante en apparence, nous fait pénétrer au plus profond de la doctrine :

Ô mon fils ! Tu peux réciter divers textes sacrés ou les écouter encore et encore, mais tu ne pourras pas t'établir dans le Soi sans tout oublier. (16-1)

Certains versets font l'éloge de l'inaction et même la méditation semble être déconseillée (1-15), ce qui peut surprendre... En réalité, ces activités ou ces pratiques ne sont inappropriées que lorsqu'elles sont faites dans un but précis. *Cet esprit qui ne se préoccupe nullement ni de méditer ni d'agir, médite et agit néanmoins, mais sans aucun but. (18-31)*

Pour chaque verset nous donnons d'abord le texte en devanāgarī, puis sa translittération selon la convention internationale. Pour faciliter le décryptage, une troisième version est donnée, dans laquelle les mots ont été séparés et où les liaisons euphoniques (sandhi) ont été supprimées. Les mots ou groupes de mots sont ensuite repris dans le même ordre en donnant une ou souvent plusieurs acceptations possibles. Dans la traduction que nous proposons ensuite, nous nous sommes efforcés de respecter scrupuleusement le texte original. La structure du sanskrit permettant une très grande souplesse dans l'ordre des mots au profit du rythme et de la musique, nous nous sommes évidemment permis de changer parfois cet ordre pour rendre la phrase compréhensible. Les traducteurs laissent souvent en sanskrit les mots les plus intraduisibles. Nous avons pris l'option inverse, le mot-à-mot qui précède la traduction permettant de remonter si nécessaire au mot sanskrit.

Je remercie chaleureusement Guizou Laurent, Florence Lavau, François Robert et Odile Thiévenaz qui ont accepté de relire le manuscrit. Leurs corrections et suggestions ont été grandement appréciées.

Je voudrais dédier ce travail aux deux personnes à qui je dois le plus sur la voie du yoga :

- Lucien Bailly-Maitre, d'abord ; sa profonde connaissance du yoga et de la tradition indienne sous tous ses aspects, mais aussi l'approche de diverses techniques corporelles acquises auprès de grands maîtres lui permettaient de délivrer des cours d'une grande richesse et d'une originalité toujours renouvelée. Je les ai suivis pendant de nombreuses années et cela a été pour moi une précieuse source d'inspiration pour ma pratique personnelle comme pour mon enseignement.

- Sri Satchidananda Yogi, de Madras, Swamiji, qui nous a quittés en septembre 2006 à l'âge de 94 ans. J'ai eu la très grande chance d'être un certain temps auprès de lui presque chaque année depuis 1979 et d'être un proche disciple. Son exceptionnelle connaissance des asanas et du prāṇāyāma était impressionnante, tout comme sa profonde expérience de la méditation. Mais plus encore, c'était sa présence, son rayonnement, sa sérénité et sa joie enfantine qui impressionnaient tous ceux qui avaient la chance de l'approcher.

La Pérérée, Murianette, janvier 2021
pierre-jean.laurent@wanadoo.fr

CHAPITRE 1

Janaka dit :

कथं ज्ञानमवाप्नोति कथं मुक्तिर्भविष्यति
वैराग्यं च कथं प्राप्तमेतद्ब्रूहि मम प्रभो ॥ १-१ ॥
katham jñānamavāpnoti katham muktirbhaviṣyati
vairāgyam ca katham prāptametadbrūhi mama prabho ॥ 1-1 ॥
katham jñānam avāpnoti katham muktiḥ bhaviṣyati
vairāgyam ca katham prāptam etat brūhi mama prabho

katham, *comment*; jñānam, *la connaissance*; avāpnoti, *on obtient*; katham, *comment*; muktiḥ, *la libération*; bhaviṣyati, *se produira*; vairāgyam, *l'absence de passions, le renoncement au monde*; katham, *comment*; prāptam, *(est) atteinte*; etat, *cela*; brūhi, *dis*; mama, *à moi*; prabho, *ô maître*.

1-1. Comment obtient-on la connaissance ? Comment la libération se produira-t-elle ? Comment l'absence de passions est-elle atteinte ? Dis-moi cela, ô Maître.

Aṣṭāvakra dit :

मुक्तिमिच्छसि चेत्तात विषयान्विषवत्यज
क्षमार्जवदयातोषसत्यं पीयूषवद्भज ॥ १-२ ॥
muktimicchasi cettāta viṣayānviṣavattyaja
kṣamārjavadayātoṣasatyam pīyūṣavadbhaja ॥ 1-2 ॥
muktim icchasi ced tāta viṣayān viṣavat tyaja
kṣamā-ārjava-dayā-toṣa-satyam pīyūṣavat-bhaja

muktim, *la libération*; icchasi, *tu souhaites*; ced, *si*; tāta, *mon cher*; viṣayān, *les objets des sens*; viṣavat, *comme un poison*; tyaja, *renonce*; kṣamā, *l'indulgence*; ārjava, *la sincérité*; dayā, *la compassion*; toṣa, *le contentement*; satyam, *la vérité*; pīyūṣavat, *comme un nectar*; bhaja, *pratique*.

1-2. Si tu souhaites la libération, mon cher, renonce aux objets des sens comme à un poison. Pratique l'indulgence, la sincérité, la compassion, le contentement et la vérité, comme un nectar.

न पृथ्वी न जलं नाग्निर्न वायुर्द्यौर्न वा भवान्
एषां साक्षिणमात्मानं चिद्रूपं विद्धि मुक्तये ॥ १-३ ॥

na pṛthvī na jalam nāgnirna vāyurdyaurna vā bhavān
eṣām sākṣiṇamātmānaṃ cidrūpaṃ viddhi muktaye ॥ 1-3 ॥
na pṛthvī na jalam na agniḥ na vāyuḥ dyaus na vā bhavān
eṣām sākṣiṇam ātmānam cidrūpam viddhi muktaye

na pṛthvī (var.: pṛthivī), *ni terre*; na jalam, *ni eau*; na agniḥ, *ni feu*; na vāyuḥ, *ni air*; dyaus na vā, *ni le ciel*; bhavān, *tu (forme polie)*; eṣām, *de ceux-ci*; sākṣiṇam, *spectateur, témoin*; ātmānam, *conscience*, cidrūpam, *formé de pure pensée*; viddhi, *reconnais-toi*; muktaye, *en vue de la libération*.

1-3. Tu n'es ni la terre, ni l'eau, ni le feu, ni l'air, ni le ciel. En vue de la libération, reconnais-toi comme la conscience formée de pure pensée, spectateur-témoin de ces éléments.

यदि देहं पृथक्कृत्य चित्ति विश्राम्य तिष्ठसि
अधुनैव सुखी शान्तो बन्धमुक्तो भविष्यसि ॥ १-४ ॥

yadi dehaṃ pṛthakṛtya citi viśrāmya tiṣṭhasi
adhunaiva sukhī śānto bandhamukto bhaviṣyasi ॥ 1-4 ॥
yadi deham pṛthak-ṛtya citi viśrāmya tiṣṭhasi
adhunā eva sukhī śāntaḥ bandha-muktaḥ bhaviṣyasi

yadi, *si*; deham pṛthak-ṛtya, *ayant réalisé la distanciation par rapport au corps, ayant pris de la distance par rapport au corps*; citi, *dans la conscience*; viśrāmya, *au repos*; tiṣṭhasi, *tu demeures*; adhunā eva, *instantanément, aussitôt*; sukhī, *heureux*; śāntaḥ, *apaisé*; bandha-muktaḥ, *libéré de tout lien*; bhaviṣyasi, *tu seras*.

1-4. Si, ayant pris de la distance par rapport au corps, tu demeures en repos dans la conscience, aussitôt tu seras heureux, apaisé et libéré de tout lien.

न त्वं विप्रादिको वर्णो नाश्रमी नाक्षगोचरः
असङ्गोऽसि निराकारो विश्वसाक्षी सुखी भव ॥१-५ ॥

na tvam viprādiko varṇo nāśramī nākṣagocaraḥ
asaṅgo'si nirākāro viśvasākṣī sukhī bhava ॥ 1-5 ॥
na tvam vipra-ādikaḥ varṇaḥ na āśramī na akṣa-gocaraḥ
asaṅgaḥ asi nir-ākāraḥ viśva-sākṣī sukhī bhava

na tvam vipra-ādikaḥ varṇaḥ, *tu n'es pas brahmane, prêtre ou autre, ni membre d'aucune caste*; na āśramī, *[tu n'es] à aucun des [quatre] stades de la vie*; na akṣagocaraḥ, *[tu n'es] pas un objet de perception*; asaṅgaḥ, *sans attache*; asi, *tu es*; nir-ākāraḥ, *sans forme*; viśva-sākṣī, *[tu es] le spectateur-témoin de l'univers*; sukhī bhava, *sois heureux*.

1-5. Tu n'es pas brahmane, prêtre ou autre, ni membre d'aucune caste ; tu n'appartiens à aucun des [quatre] stades de la vie ; tu n'es pas un objet de perception. Sans attache et sans forme, tu es le spectateur-témoin de l'univers. Sois heureux.

धर्माधर्मौ सुखं दुःखं मानसानि न ते विभो
न कर्तासि न भोक्तासि मुक्त एवासि सर्वदा ॥१-६ ॥
dharmādharmau sukhaṁ duḥkhaṁ mānasāni na te vibho
na kartāsi na bhoktāsi mukta evāsi sarvadā ॥ 1-6 ॥
dharma-adharmau sukham duḥkham mānasāni na te vibho
na kartā asi na bhoktā asi muktaḥ eva asi sarvadā

dharma-adharmau, *vertu et vice, justice et injustice*; sukham duḥkham, *plaisir et souffrance, bonheur et malheur*; mānasāni, *sont mentaux*; na te, *ne sont pas tiens, ne te concernent pas*; vibho, *ô omniprésent !* na kartā asi, *tu n'es pas l'auteur*; na bhoktā asi, *tu n'es pas le bénéficiaire*; muktaḥ, *libéré*; eva, *en fait*; asi, *tu es*; sarvadā, *à jamais*.

1-6. Vertu et vice, plaisir et souffrance sont des attributs du mental et ils ne te concernent pas, ô omniprésent ! Tu n'es ni l'auteur, ni le bénéficiaire de tes actes ; tu es, en fait, à jamais libéré.

एको द्रष्टासि सर्वस्य मुक्तप्रायोऽसि सर्वदा
अयमेव हि ते बन्धो द्रष्टारं पश्यसीतरम् ॥१-७ ॥

eko draṣṭāsi sarvasya muktaprāyo'si sarvadā
ayameva hi te bandho draṣṭāraṃ paśyasītaram ॥ 1-7 ॥
ekaḥ draṣṭā asi sarvasya mukta-prāyaḥ asi sarvadā
ayam eva hi te bandhaḥ draṣṭāram paśyasi itaram

ekaḥ, *unique*; draṣṭā, *spectateur-témoin*; asi, *tu es*; sarvasya, *de toute (chose)*; mukta-prāyaḥ, *véritablement libéré*; asi, *tu es*; sarvadā, *depuis toujours*; ayam, *ce (qui constitue)*; eva, *précisément*; hi, *en fait*; te, *de toi, ton*; bandhaḥ, *asservissement*; draṣṭāram, *ce spectateur*; paśyasi, *tu considères*; itaram, *comme un autre (que toi)*.

1-7. Tu es l'unique spectateur-témoin de toute chose ; tu es véritablement libéré depuis toujours. Ce qui constitue précisément, en fait, ton asservissement, c'est que tu considères ce spectateur comme un autre que toi.

अहं कर्तेत्यहंमानमहाकृष्णाहिदंशितः
नाहं कर्तेति विश्वासामृतं पीत्वा सुखी भव ॥१-८ ॥
ahaṃ kartetyahaṃmānamahākṛṣṇāhidamśitaḥ
nāhaṃ karteti viśvāsāmṛtaṃ pītvā sukhī bhava ॥ 1-8 ॥
ahaṃ kartā iti ahaṃmāna-mahā-kṛṣṇa-ahi damśitaḥ
na ahaṃ kartā iti viśvāsa-amṛtam pītvā sukhī bhava

ahaṃ kartā, *je suis l'agent, l'auteur des actes*; iti, *dis-tu*; ahaṃmāna, *égotisme*; mahā, *grand*; kṛṣṇa, *noir*; ahi, *serpent*; damśitaḥ, *mordu*; na ahaṃ kartā, *je ne suis pas l'auteur des actes*; iti, *reconnais-tu*; viśvāsa, *confiance*; amṛtam, *nectar*; pītvā, *après avoir bu*; sukhī, *heureux*; bhava, *sois*.

1-8. “ Je suis l'auteur des actes ”, dis-tu, mordu par le grand serpent noir de l'égotisme. “ Je ne suis pas l'auteur des actes ”, reconnais-tu, après avoir bu le nectar de la confiance. Sois heureux.

एको विशुद्धबोधोऽहमिति निश्चयवह्निना
 प्रज्वालत्याज्ञानगहनं वीतशोकः सुखी भव ॥१-९ ॥
 eko viśuddhabodho'hamiti niścayavahninā
 prajvālyājñānagahanam vītaśokaḥ sukhī bhava ॥ 1-9 ॥
 ekaḥ viśuddha-bodhaḥ aham iti niścaya-vahninā
 prajvālya-ajñāna-gahanam vīta-śokaḥ sukhī bhava

ekaḥ, *l'un*; viśuddha, *pure*; bodhaḥ, *conscience*; aham, *je (suis)*; iti, *dit-il, pense-il*; niścaya, *conviction*; vahninā, *avec le feu*; prajvālya, *ayant brûlé*; ajñāna, *ignorance*; gahanam, *forêt*; vīta, *libéré*; śokaḥ, *souffrance*; sukhī, *heureux*; bhava, *sois*.

1-9. *Avec le feu de la conviction, pense : “ je suis l'Un, pure conscience ” et ayant ainsi brûlé la forêt de l'ignorance, libéré de la souffrance, sois heureux.*

यत्र विश्वमिदं भाति कल्पितं रज्जुसर्पवत्
 आनन्दपरमानन्दः स बोधस्त्वं सुखं चर ॥१-१० ॥
 yatra viśvamiḍam bhāti kalpitam rajjusarpavat
 ānandaparamānandaḥ sa bodhastvaṃ sukhaṃ cara ॥ 1-10 ॥
 yatra viśvam idam bhāti kalpitam rajju-sarpavat
 ānanda-parama-ānandaḥ saḥ bodhaḥ tvam sukham cara

yatra, *où*; viśvam, *l'univers*; idam, *cet*; bhāti, *paraît*; kalpitam, *imaginé*; rajju-sarpavat, *comme un serpent pour une corde*; ānanda, *joie*; parama-ānandaḥ, *joie suprême*; saḥ bodhaḥ, *cette (pure) conscience*; tvam, *tu es*; sukham, *heureux*; cara, *vis*.

1-10. *Là où cet univers paraît imaginé, comme un serpent à la place d'une corde, tu es cette pure conscience. Joie, suprême joie, vis heureux !*